



Au Sahel, la demande en lait et en produits laitiers est satisfaite par une offre diversifiée issue des systèmes de production locaux et des importations. Malgré l'importance du cheptel bovin, le pays est resté un importateur de produits laitiers. En 2000, le lait était le troisième produit agroalimentaire le plus importé au Mali, ce qui a contribué à creuser le déficit de la balance commerciale de ce pays. Les zones périurbaines des villes africaines ont subi des transformations structurelles de leur agriculture du fait d'une urbanisation rapide provoquant une forte demande en produits d'origine animale.



© BRAKE/SUNSET

En moyenne, les éleveurs de cette zone ont un troupeau de 52 têtes. La production moyenne de lait frais est de 1,9 L par vache laitière et par jour avec des extrêmes compris entre 0,5 et 12 litres par vache et par jour selon les techniques mises en oeuvre (complémentation alimentaire). Dans plus de 60 % des exploitations, ce sont essentiellement des zébus qui sont utilisés pour la production laitière (zébus Maures, zébus Peuls et zébus Ndama).

L'intensification de la production laitière a démarré au Mali avec un vaste programme d'insémination artificielle prenant en compte des races exotiques (Montbéliarde, Holstein, Rouge des Steppes). L'option retenue a été le croisement puis la sélection sur les animaux métissés. Mais les besoins alimentaires et sanitaires des animaux métissés sont élevés, ce qui suppose un bon niveau de maîtrise technique. L'insémination artificielle est pratiquée aujourd'hui par près de 2 % des exploitations. En revanche, autour de Bamako, l'amélioration génétique par croisement naturel est passée de 8,3 % en 2002 à près de 41,7 %, en 2006.

Sur le plan zootechnique, l'amélioration génétique a permis de doubler le potentiel laitier. D'après une étude de 10 ans menée entre 1985 et 1995, les métis « Rouge des Steppes-Ndama » possèdent la meilleure production laitière (1 480 kg de lait par an contre 560 pour une race locale). Par contre, les métis « Rouge des steppes-Zébu Maure » donnent une production laitière inférieure (980 kg par an) en raison de la sensibilité de ces métis aux affections. Les conclusions des programmes d'amélioration génétique en milieu réel avec la race Montbéliarde sont aussi très intéressantes. On constate que l'accroissement du degré de sang exotique dans le cheptel entraîne une augmentation conséquente de la production laitière, sans effet de plafond lorsque l'on atteint des taux de métissage importants (3/4) (voir tableau). Ce métissage a également un effet très positif sur la durée de lactation, et dans une moindre mesure sur la fertilité des animaux (appréciée par l'intervalle entre les vêlages). On enregistre des effets significatifs sur la production de lait avec une augmentation par rapport aux races locales de 3,5 litres par vache et par jour (997 litres de gain par lactation), une augmentation de la durée de lactation de 90 jours et une réduction de l'intervalle entre vêlage de 25 jours.

	Races locales (Zébus)	1/4 sang Montbéliardes	1/2 sang Montbéliardes	3/4 sang Montbéliardes
Lait (en L par jour)	3,57	4,5	5,8	7,6
Durée lactation (en jours)	165	180	284	302
Intervalle entre vêlages (en jours)	383	370	355	350

Cependant, malgré l'amélioration de la production laitière, l'intensification telle qu'elle est pratiquée en zone périurbaine entraîne des coûts de production élevés, des problèmes sanitaires et une mauvaise gestion des ressources génétiques. En l'absence de cahiers de données sur les troupeaux, il n'est pas possible de contrôler les gènes qui circulent et le risque d'érosion génétique des races autochtones est présent.

Source : Synthèse bibliographique sur les filières laitières au Mali - Bassirou BONFOH (STI/INSAH)